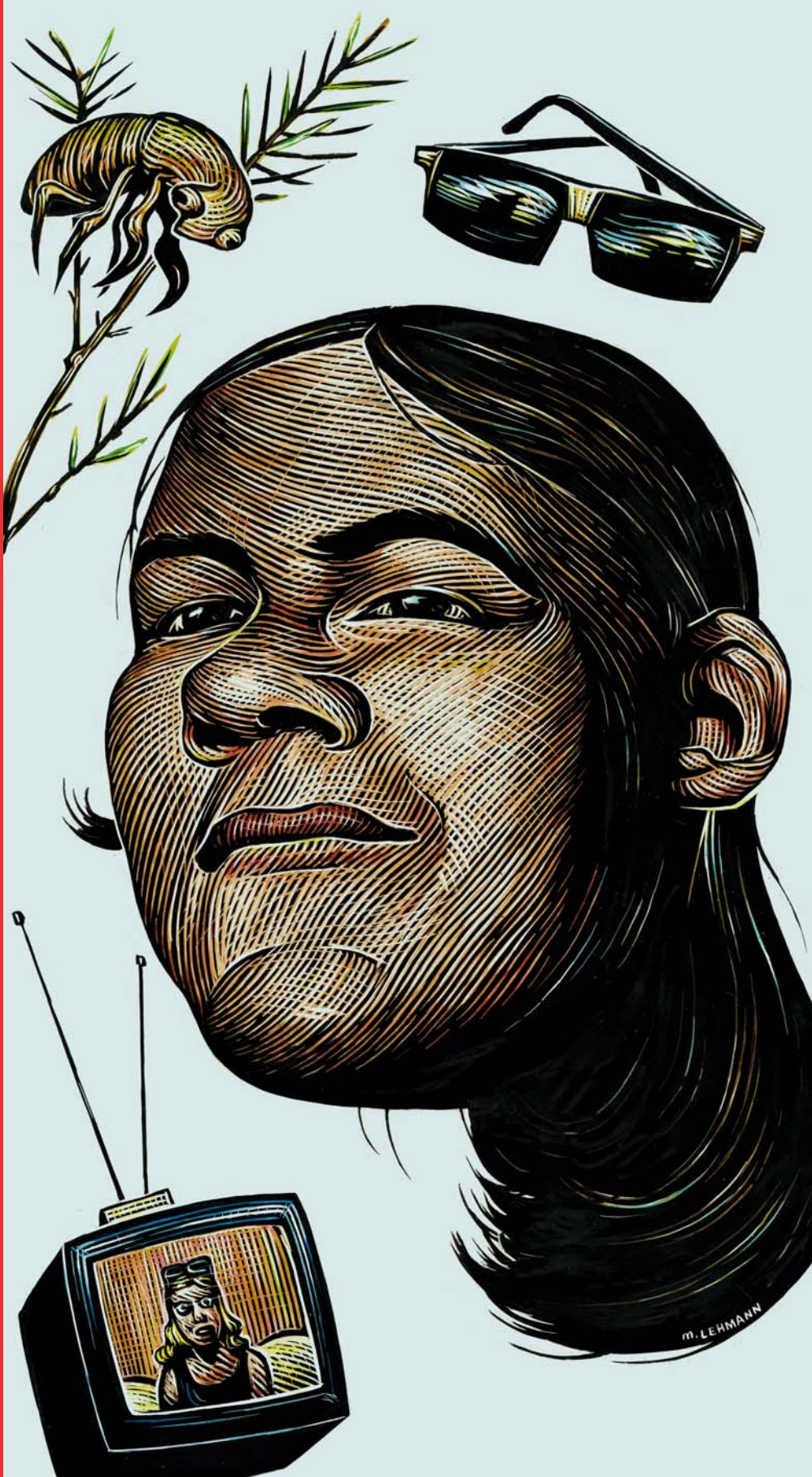


ARMAND 15 ANS L'ÉTÉ

/ SUMMER GROWING UP



QUINZAINÉ
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2011

LES FILMS DU POISSON

Présente/Present

en coproduction avec/in coproduction with
ARTE France

ARMAND

15 ANS L'ÉTÉ

/SUMMER GROWING UP

Un documentaire de
/A documentary film by

BLAISE HARRISON

Avec
/With

ARMAND SUAREZ

Avec le soutien de/With the support of
C.N.C., Région Languedoc-Roussillon, Languedoc-Roussillon Cinéma, Procirep Angoa





SYNOPSIS / SYNOPSIS

L'été, dans une petite ville du Sud de la France. C'est la fin des cours, les vannes et les textos fusent. Armand a 15 ans, il est différent. Plus gros, plus maniéré, plus exubérant et pourtant plus secret que les autres... Pour lui l'été s'étire, rythmé par le son des grillons, les bavardages avec ses copines, les siestas au soleil et les séries américaines. Les moments de solitude tranquille aussi.

Summer, a small town in the South of France. School is coming to a close, the kids shout excitedly and send each other texts. Armand is 15; he's different. Fatter, more camp, more exuberant and yet more secretive than the others. For him, summer stretches ahead, with the sound of the crickets, his girlfriends chatting, siestas in the sun and American TV series. There will also be quiet moments of solitude.



ENTRETIEN

avec Blaise Harrison

Comment as-tu fait la connaissance d'Armand ?

Suite à un appel à projets d'ARTE France qui lançait une collection de premiers films documentaires autour du thème « Les gars, les filles », j'ai écrit une première version à partir d'un personnage que j'avais envie de filmer, complètement imaginaire. Un personnage physiquement différent des autres, ce qui l'excluait d'une vie sociale normale, et qui avait un rapport un peu compliqué avec les filles. Le film est aussi parti de l'envie de filmer un « gros », avec tous les clichés qui vont avec : un corps qui se déplace lentement et avec difficulté, une mise à l'écart systématique, le fait d'être mal dans sa peau.

À partir de ce premier jet, j'ai envoyé des annonces pour des castings un peu comme une bouteille à la mer, autour de moi et à des centres diététiques qui traitent le problème de l'obésité chez les ados...

Armand a été l'un des seuls à me répondre, sa prof de français, qui s'occupait aussi du cours de théâtre du collège, lui avait fait suivre l'annonce.

Comment s'est déroulée votre première rencontre ?

Après avoir beaucoup parlé avec lui au téléphone ainsi qu'avec sa mère, j'ai décidé d'aller le filmer pendant trois jours chez lui, au collège et à son cours de théâtre, pour faire sa connaissance et voir comment il allait réagir devant la caméra.

Quand je l'ai rencontré, j'ai découvert un personnage qui était finalement loin de ce que j'imaginai lorsque j'ai écrit le projet. J'ai même été surpris qu'il réponde à mon annonce qui disait rechercher « un garçon adolescent d'environ 15 ans en surpoids et dont le physique constitue un handicap à la fois personnel et social ». Au contraire, j'ai rencontré quelqu'un de très joyeux et sociable, entouré, bien dans son corps, qui assumait totalement sa différence physique. J'ai découvert aussi son côté très féminin, et son rapport particulier avec les filles. Mais s'il me contactait c'est qu'il se retrouvait quelque part dans cette description, et c'est aussi ce qui m'a intéressé. Il m'a semblé qu'il allait casser les clichés sur l'adolescence et apporter une complexité au film.

J'ai aussi eu l'impression que je pourrais lui faire confiance, qu'il n'allait pas se lasser au bout de trois jours de tournage. J'ai senti en lui une grande maturité, et un rapport avec les adultes un peu plus développé que chez d'autres ados de son âge.

Ce qui m'a le plus plu, c'est que j'ai senti qu'on allait se marrer ensemble, car il a un grand sens de l'humour et de l'auto-dérision. Je l'ai senti tout de suite très à l'aise. J'ai aimé son côté décomplexé, sa façon d'assumer pleinement ce qu'il est, sans avoir peur de « se taper la honte » devant les autres. Je sentais qu'on était au même niveau, même si j'allais diriger le film.



Pourquoi l'été ?

C'est un moment propice aux nouvelles expériences. Il n'y a plus les contraintes quotidiennes, c'est un moment de liberté, sans les parents, hors du rythme scolaire. C'est un moment où les corps sont plus exposés, et quand on n'a pas un corps qui rentre dans la norme, c'est plus compliqué que pendant les autres saisons, avec la piscine, les amis...

Et les vacances, que faire quand on ne part pas de chez soi ? On est davantage livré à soi-même, le temps est ralenti, envisagé d'une façon différente.

Et puis ça permet d'avoir une unité temporelle cohérente. Au début, tout est possible ; à la fin, la pression sociale revient avec la rentrée.

Qu'évoquent pour toi les séquences de skate ?

Filmer dans le skatepark était une façon de montrer un endroit où se retrouvent les jeunes de Saint-Gély, mais où Armand ne va pas. Ce sont des séquences qui font référence à une esthétique américaine, aux films sur l'adolescence comme « Paranoid Park » de Gus Van Sant ou les films de Larry Clark.

C'est aussi le lieu de rendez-vous des jeunes dans les villages à travers la France. Dans le film c'est là où les jeunes assistent au feu d'artifice. C'est en fait un lieu universel ; c'est comme les lotissements, que l'on retrouve partout. J'avais aussi envie de filmer des séquences plus oniriques. La rampe de skate est comme un balancier qui rythme le temps de l'été. La répétition de ce mouvement, c'est aussi une façon de filmer l'ennui, avec son côté presque hypnotique — qui à la fois ponctue le temps et se situe hors de lui.

Et cette très belle séquence où Armand visite une exposition de photos à Montpellier ?

C'est une exposition collective sur le thème du rêve américain. J'ai eu envie d'y emmener Armand pour lui montrer des images différentes de celles qu'il avait l'habitude de voir, en me disant que ça allait l'interpeller. Et pourtant de lui-même, il n'y serait pas allé.

Cette exposition pour Armand, c'est le voyage qu'il ne fait pas pendant l'été, elle correspond à un moment d'évasion vers le pays de ses rêves, tout en étant assez éloignée du cliché du rêve américain tel que l'on peut l'imaginer.

Les photos de Richard Pak, sur le corps, la sexualité, les lotissements, la classe moyenne américaine, les marginaux, et surtout l'intimité du photographe vis-à-vis des gens qu'il photographie sont à la fois une sorte de mise en abyme, et l'occasion de montrer à Armand une forme de création qu'il n'a pas l'habitude de voir, de le confronter à des questions qu'il n'aborde jamais de front, sans pour autant adopter une posture trop didactique.

Comme dans la séquence de télé-réalité, dans laquelle l'un des protagonistes aborde l'homosexualité d'un autre participant, ou encore la série américaine qu'il regarde.

Oui, j'avais envie que ce que l'on comprend d'Armand ne vienne pas de lui, mais soit dit par le biais d'événements extérieurs, par ce qu'il regarde, par ce qui l'intéresse.



D'où aussi l'absence d'interview directe avec Armand ?

J'avais envie d'utiliser les moyens du cinéma, et de la mise en scène, pour raconter Armand, plus que des interviews. C'était aussi pour moi une façon de ne pas l'enfermer, de ne pas apporter de réponses. Je souhaitais donner plein d'éléments qui permettraient de mieux approcher Armand sans apporter de réponses définitives. C'est un film sur un adolescent en devenir, je voulais donner des clés pour permettre à chacun de ressentir sa personnalité. C'est selon moi une façon de montrer sa complexité, et c'est ce type de portrait qui m'intéressait.

C'est la première fois que tu filmes des ados ? Ça a été compliqué ?

Non, ce n'est pas la première fois, j'aime faire des films sur l'adolescence, je cherche d'une certaine façon à représenter l'adolescence que j'ai vécue, en termes d'atmosphère, d'impressions. Comme si c'était de là que me venaient le plus d'images et de souvenirs qui offrent la matière d'un film.

Pour ce film avec les ados, c'était parfois compliqué quand il s'agissait d'organiser des rendez-vous, entre l'agenda de leurs parents, leurs excuses et imprévus, leur façon de s'organiser à la dernière minute...

Mais au moment de tourner, j'essayais toujours de ne pas intervenir, et j'avais l'impression que lorsqu'ils étaient ensemble, ils faisaient totalement abstraction de ma présence. C'était important pour moi de les laisser vivre, dans leur bulle. Leurs histoires les intéressaient plus que ma présence !

Quelle est la part de mise en scène ? Est-ce encore du documentaire ?

Oui c'est un documentaire. Avant de tourner, j'ai toujours eu une idée très précise de ce à quoi devait ressembler le film dans sa forme, son rythme et dans ce qu'il allait raconter de façon globale, mais pour le reste, je voulais rester ouvert et laisser les choses se dérouler. Par exemple, je savais quel allait être le dernier plan du film, dans la voiture, et comment j'allais le tourner, mais à l'intérieur c'était l'inconnu, sans aucune maîtrise des événements. Je ne savais pas du tout ce qui allait se dire et se passer dans cette séquence, et j'ai tout découvert en regardant les rushes. Ça peut donner de bonnes ou de mauvaises surprises, mais c'est le jeu !

J'ai donc passé mon temps à mettre en place des espaces, des moments, pour laisser ensuite les choses se passer sans jamais intervenir, mais en sachant toujours comment je voulais filmer. C'est peut-être ça qui donne l'impression que les choses sont mises en scène. J'observais ce qui se passait, un peu comme si je menais une expérience.

Souvent je tombais par hasard sur des scènes ou des moments que je n'avais pas du tout prévus, par exemple dans la chambre avec ses copines ou au Décathlon.

D'autres sont plus dirigés, comme les séquences oniriques dans la garigue ou la danse du clown. Ce sont des échappées mentales et déconnectées du réel qui nous projettent dans la tête d'Armand.

Je ne me suis pas imposé de règle. Et de manière générale, je me situe plutôt dans le ressenti, j'ai une approche plus intuitive qu'intellectuelle. Les impressions m'importent plus que des explications verbales.



La séquence de la danse du Clown dans la garrigue, c'est donc une mise en scène ?

J'ai eu l'idée de cette séquence le jour où Armand est arrivé au collège, dans ce costume de clown. C'était le dernier jour de cours, sa classe avait décidé de venir au collège déguisée. Je me suis dit qu'il fallait absolument que j'en fasse quelque chose. C'est le déguisement qu'il porte depuis qu'il est petit. Cette séquence du clown représente à mon sens trois choses : le deuil de l'enfance, comme une danse rituelle qui marquerait le passage à l'âge adulte : la rentrée est proche, c'est un peu comme sa dernière danse, qui lui permettrait encore d'exprimer la liberté de l'enfance. Elle évoque aussi le souvenir nostalgique de l'été qui s'achève. Et puis il danse pour nous, je lui ai suggéré ce cadre-là (le déguisement, la danse au coucher du soleil), et c'est lui qui a proposé cette danse. Je lui ai donné carte blanche, il m'a proposé son personnage du clown anti-social ! C'est un moment irréel, lunaire, qui rappelle la séquence du lac — c'est le même décor.

Y a-t-il eu un moment particulièrement difficile pendant le tournage ?

La fête de Saint-Gély de la fin de l'été, qui a duré quatre nuits. C'était vraiment éreintant. Beaucoup de gens passaient devant la caméra, faisaient « coucou » derrière Armand...

Et un bon souvenir ?

Le tournage au lac de Salagou, j'avais l'impression d'être un papa qui emmène ses deux gamins au lac ! On a passé toute la journée là-bas, jusqu'à la nuit tombante. Avec Pascale [Mons], l'ingé son, on les a laissés papoter, puis c'est pendant le pique-nique du soir que sont venues les confidences, avec la venue de l'obscurité.



INTERVIEW

with Blaise Harrison

How did you meet Armand?

Following a call for projects by ARTE France, who were launching a collection of debut documentaries on the theme “Boys, Girls”, I wrote a first version based on a totally imaginary character I wanted to film. A character who is physically different from others, and therefore excluded from a normal social life, and someone with a rather complicated relationship with girls. The film also came out of the desire to film a “fat” person, with all the clichés that go along with that: A slow, awkward body, being systematically left out of things, low self-esteem.

Based on this first draft, I sent out casting notices like so many messages in bottles around my circle of friends and to dieting centers dealing with the problem of obesity in teenagers.

Armand was one of the few who replied. His French teacher, who also gave drama classes in his high-school, forwarded the notice to him.

What was your first meeting like?

After talking many times with him and his mother on the phone, I decided to film him for three days at home, in high-school and in his drama class, to get to know him and see how he was going to react in front of the camera.

When I met him, I discovered a character who is in fact a lot different to what I’d imagined when I was writing the project. I was even surprised that he answered my casting appeal, which was seeking “a teenage boy aged around 15, who’s overweight and whose physique is both a personal and social handicap”. On the contrary, I met someone very upbeat and sociable, with friends, who is comfortable about his body and who totally accepted his physical difference. I also discovered his very feminine side, and his particular rapport with girls. But the fact he contacted me showed he identified somehow with that description, and that also interested me. He seemed as though he was going to break down some of the clichés about adolescence and bring a complexity to the film.

I also felt that I could trust him, that he wasn’t going to get bored after three days of shooting. I sensed a great maturity in him and a rapport with adults that was more developed than most teenagers of his age.

What I liked most was that I felt we were going to have fun together, because he has a great sense of humor and self-mockery. He seemed at ease right away. I liked his uncomplicated approach to life, his way of embracing who he is without being afraid of making a fool of himself in front of others. I felt we were on the same level, even though it was me directing the film.



Why summer?

It's a good time for new experiences. There's no longer the daily routine, it's a time of freedom, without parents, outside the school rhythm. It's a period when bodies are more exposed, and if you don't have a body that fits into the norm, things are more complicated than during the other seasons, between the swimming pool, friends, and so on.

And during the holidays, what are you going to do if you don't go away? You have more idle moments with yourself, time slows down and is structured differently.

And it allows a coherent temporal unity. At the start, anything is possible; at the end, social pressure returns as school looms again.

What do the skateboarding sequences evoke for you?

Filming in the skate park was a way of showing a place where the youth of Saint-Gély gathers, but where Armand doesn't go. Those sequences reference an American aesthetic, with films about teenagers like "Paranoid Park" by Gus Van Sant or Larry Clark's movies.

It's also a meeting place for young people in villages across France. In the film, that's where the kids go to watch fireworks. In fact, it's a universal space; it's like the kind of housing lot that you find everywhere.

I also wanted to film some more dream-like sequences. The skate ramp is like a swing that keeps time during the summer. The repetition of this movement is also a way to film ennui, with its almost hypnotic aspect — which serves both to punctuate time and yet is outside of it.

What about the lovely sequence when Armand visits a photo exhibition in Montpellier?

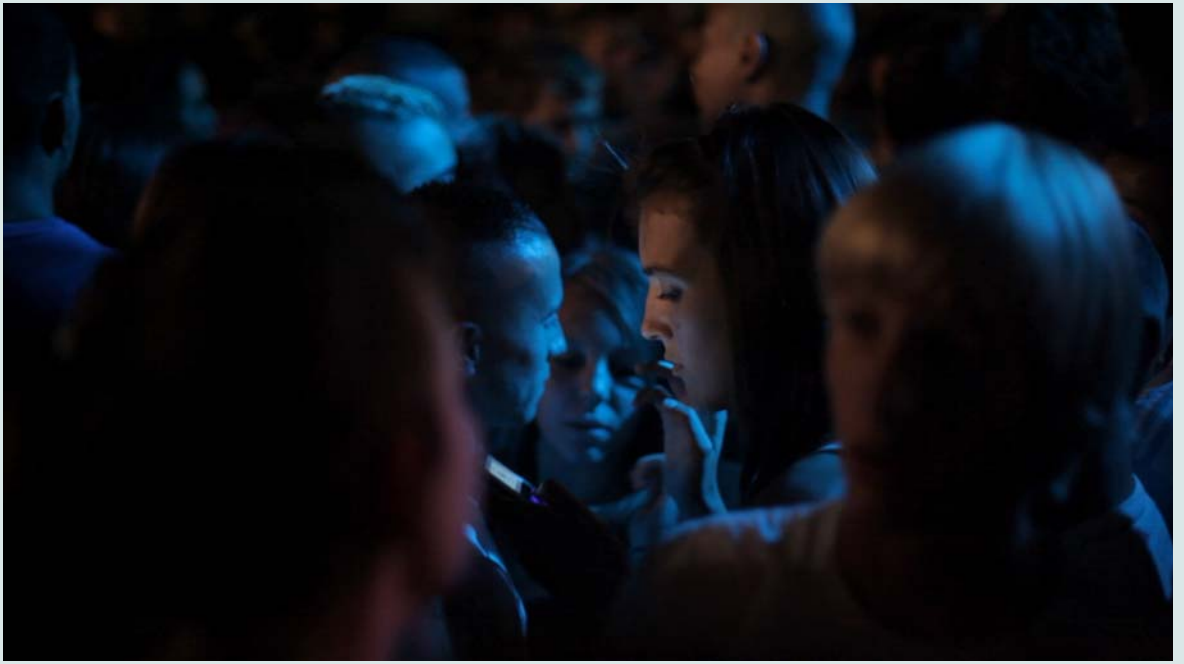
It's a collective exhibition on the theme of the American dream. I wanted to take Armand along to show him some images that were different to those he's used to encountering, thinking they might resonate with him. He'd never have gone of his own accord.

For Armand, this exhibition was the journey he didn't make during summer; it corresponds to a moment of escape to the land of his dreams, whilst remaining fairly distant from the cliché of the American dream as one might imagine it.

Richard Pak's photos of the body, sexuality, housing lots, the American middle class, marginals, and above all the intimacy of the photographer with the people he's photographing are a sort of mise en abyme, and an occasion to show Armand a form of creativity he's not used to seeing, to confront him with some questions he's never looked at head-on before, without adopting an overly didactic posture.

Like in the reality-TV sequence, in which one of the protagonists touches on one of the other participant's homosexuality, or the American series that he watches.

Yes, I wanted what we learn about Armand not to come from him, but for it to be expressed via external events, by what he watches and what he's interested in.



Is that the reason for the absence of any direct interview with Armand?

I wanted to use cinematic devices and staging to tell Armand's story, rather than interviews. It was also a way for me not to box him in, not to provide answers. I wanted to provide lots of elements that would allow the viewer to get close to Armand without giving definitive answers. It's a film about a teenager in the making, I wanted to provide the keys to allow everyone to sense his personality. I think it's a way of revealing his complexity and that's the type of portrait I'm interested in.

Is it the first time you've filmed teenagers? Was it difficult?

No, it's not the first time. I like making films about adolescence. I'm looking in some way to represent the adolescence that I experienced, in terms of atmosphere and impressions. It's as if most of the images and memories that provide the material for a film come from there.

For this film with teens, it was at times complicated when it was a question of setting up meetings, between their parents' diaries, their excuses and unforeseen hitches, and their way of organizing things at the last minute. But when it came to the shoot, I always tried not to intervene, and I felt that when they were together, they totally forgot about my presence. It was important for me to let them exist in their little bubble. They were more interested in their own stories than my presence.

How much of the film was directed? Or is it essentially documentary?

It is a documentary. Before shooting, I always had a very clear idea of what the film would be like in terms of form, its rhythm, and what it was going to say overall. But for the rest, I wanted to remain open and let things unfold. For example, I knew what the final shot of the film was going to be, in the car, and how I was going to film it. But inside, it was unknown territory, with no control over events. I had no idea what was going to be said or what would happen in that sequence, and I discovered it all when I watched the rushes. That can make for nice or unpleasant surprises, but that's all part of the game.

So I spent my time setting up spaces and moments to then let things happen without ever intervening, but always knowing how I wanted to film the scene. That is maybe what gives the impression that things are staged. I observed what happened, almost as though I was doing an experiment. Often I chanced on scenes or moments that I hadn't foreseen at all, for example in the bedroom with his girlfriends or in the Décathlon sports store.

Others are more directed, like the dream sequences in the scrubland and the clown's dance. These are mental flights that are disconnected from the real and which project us inside Armand's head.

I didn't impose any rules on myself. And in general, I positioned myself more on the level of feelings; my approach is more intuitive than intellectual. Impressions are more important to me than verbal explanations.



The sequence of the clown's dance in the scrubland is staged, then?

I had the idea for this sequence the day when Armand arrived at school in this clown costume. It was the last day of term, his class had decided to come to school in fancy dress. I thought I've absolutely got to do something with this. It's the same costume he's been wearing since he was little. This sequence with the clown represents three things to my mind: Mourning the passing of childhood, like a ritual dance that marks the passage into adulthood; the new term is looming, so it's a bit like his last dance, which allows him to express the freedom of childhood; and it also evokes the nostalgic memory of summer coming to an end. I suggested that setting (the costume, the dance as the sun went down), and he came up with the dance. I gave him free rein, and he produced this anti-social clown character! It's an unreal moment, unworldly, which recalls the sequence at the lake — it's the same setting.

Were there any especially difficult moments during the shoot?

The party at Saint-Gély at the end of summer, which lasted four nights. It was really exhausting. Lots of people going in front of the camera, waving behind Armand.

And a special memory?

The shoot at the lake in Salagou. I felt like a dad taking his two kids to the lake. We spent the whole day there until it got dark. Along with Pascale Mons, the sound engineer, we left them to chat, then during the evening picnic, they opened up as darkness began to fall.



FILMOGRAPHIE/FILMOGRAPHY

2006: **Bibeleskaes**

(moyen métrage documentaire, co-réalisation/mid-length documentary film, co-director)
festival Visions du Réel/Visions du Réel International Film festival, Nyon 2006

2003: **Ne10**

(court métrage de fiction/short fiction film)

BIOGRAPHIE/BIOGRAPHY

Blaise Harrison est diplômé de l'École cantonale d'art de Lausanne en cinéma. Il a réalisé plusieurs courts métrages dont « Bibeleskaes » sélectionné au festival Visions du Réel en 2006. Il a également réalisé plusieurs films pour la revue documentaire « Cut Up » d'Arte France et travaille régulièrement comme chef-opérateur/cadreur.

Blaise Harrison is a film graduate of the Ecole Cantonale d'Art in Lausanne. He has directed several short films including "Bibeleskaes", which was selected for the Visions du Réel festival in 2006. He has also made several films for the documentary slot "Cut Up" on Arte France, and works regularly as director of photography and cameraman.



FICHE TECHNIQUE /PRODUCTION DETAILS

Image et réalisation/**DOP and Director** : Blaise Harrison
Montage/**Editor** : Gwénola Héaulme
Prise de son/**Sound** : Pascale Mons
Montage son et mixage/**Sound editing and mix** : Olivier Touche
Production/**Production** : Estelle Fialon
Musique/**Music** : él-g

Une coproduction/**A coproduction**

LES FILMS DU POISSON

Estelle Fialon

En collaboration avec/**In collaboration with**

Yaël Fogiel

Laetitia Gonzalez

ARTE FRANCE

Unité de programmes documentaires :

Pierrette Ominetti

Chargée de programmes/**Commissioning editor** :

Christilla Huillard-Kann

Avec la participation du/**With the participation of**

Centre national du cinéma et de l'image animée

Et le soutien de/**And the support of**

Région Languedoc-Roussillon, Languedoc-Roussillon Cinéma, Procirep Angoa

CONTACTS/CONTACTS

PRESSE/PRESS

Annie MAURETTE

attachée de presse/[press agent](#)

+33 (0)6 60 97 30 36

+33 (0)1 43 71 55 52

annie.maurette@gmail.com

PRODUCTION/PRODUCTION

Tél. +33 (0)1 42 02 54 80

info@filmsdupoisson.com

www.filmsdupoisson.com

www.facebook.com/filmsdupoisson

www.facebook.com/armand15ans

Estelle FIALON

productrice/[producer](#)

+33 (0)6 75 56 53 87

estelle@filmsdupoisson.com

Claire BABANY

assistante de production/[production assistant](#)

+33 (0)6 76 87 14 97

claire@filmsdupoisson.com

INFOS/INFOS

Yaël Fogiel et Laëtitia Gonzalez créent Les Films du Poisson en 1995. Estelle Fialon s'associe à elles en 2006 pour produire les films documentaires. Elles ont à leur actif une centaine de films, récompensés par de nombreux prix : en 2010 Mathieu Amalric remporte le Prix de la Mise en scène à Cannes pour « **Tournée** » et « **L'Arbre** » de Julie Bertuccelli est le film de clôture de la Sélection officielle. Leur travail a également été salué par le Prix Toscan du Plantier (César du Meilleur producteur) en 2011.

Les Films du Poisson was created in 1995 by Yaël Fogiel and Laetitia Gonzalez. Estelle Fialon joined the company in 2006 to produce documentary films. The company has produced more than hundred films, which have won several awards: in 2010 Mathieu Amalric wins Best Director prize for “On Tour” and “The Tree” by Julie Bertuccelli is screened as Cannes Official selection closing film. Their work was also recognized by the Prix Toscan du Plantier (César for Best Producer) in 2011.